

REVUE DE PRESSE 2024

JE SUIS TROP VERT

David Lescot / Cie du Kaïros

Création novembre 2024 au Théâtre de la Ville - Paris



SOMMAIRE

Presse écrite

LE CANARD ENCHAÎNÉ, Jean-Luc Porquet, 06/11/2024.....	p.04
LE MONDE, Cristina Marino, 10/11/2024.....	p.05
TÉLÉRAMA SORTIR, Françoise Sabatier-Morel, 13/11/2024.....	p.06
LIBÉRATION, Lucile Commeaux, 16/12/2024.....	p.07
THÉÂTRE(S), Tiphaine Le Roy, hiver 2024.....	p.08

Web

L'OURS, André Robert, 02/11/2024.....	p.10
SNES, Micheline Rousselet, 03/11/2024.....	p.11
SCENEWEB, Marie Plantin, 04/11/2024.....	p.12
ART-CHIPELS, Sarah Franck, 04/11/2024.....	p.15
DE LA COURAU JARDIN, Yves Poey, 05/11/2024.....	p.17
LIBÉRATION, Lucile Commeaux, 05/11/2024.....	p.20
TRANSFUGE, Oriane Jeancourt-Galignani, 05/11/2024.....	p.22
THÉÂTRE DU BLOG, Mireille Davidovici, 06/11/2024.....	p.23
PIANO PANIER, Marie-Hélène Guérin, 06/11/2024.....	p.26
WEBTHEA, Véronique Hotte, 08/11/2024.....	p.27
HOTTELLO, Véronique Hotte, 08/11/2024.....	p.29
NAJA21, Véronique Giraud, 15/11/2024.....	p.31
FRICTIONS, Jean-Pierre Han, 15/11/2024.....	p.33
TÉLÉRAMA, Raphaële Botte, 30/11/2024.....	p.34

TV / Radio

FRANCE CULTURE, Le Book Club, Mathilde Wagman, 13/11/2024.....	p.40
FRANCE INTER, Grand bien vous fasse, citation de Raphaële Botte, 27/11/2024.....	p.43

Annonce

LES ÉCHOS, 31/10/2024.....	p.45
PARIS MÔMES, Maïa Bouteillet, octobre 2024.....	p.46
LE POINT, Baudouin Eschapasse, novembre 2024.....	p.47
LA TERRASSE, Éric Demey, novembre 2024.....	p.48

PRESSE ÉCRITE



Le Théâtre

Je suis trop vert

(Enfantillage de raison)

« **E**T des pingous ?
Sa pa nazé potête
eu des pingous
si sa fon la glasse de eu, et dé
piti pfasson aussi, lo ilé tro so
et apra ifé des bulles, apra i kvi
dé piti pfasson, et lo i débeurde
et lana pudutou, et des baleines
blanses i tombe aaah toutofon. »
La petite sœur a 3 ans. C'est
un personnage formidable.
Lyn Thibault l'incarne à mer-
veille, qui jaillit de sa boîte pour
lâcher cette réplique sidérante
(il y en aura d'autres).

Depuis qu'à la maternelle on
lui a expliqué qu'il y avait un
problème de réchauffement cli-
matique sur terre, la petite est
terrorisée, nous explique son
grand frère, qui est en classe
de sixième, et que joue la très
attachante Sarah Brannens.
« Elle a peur que la banquise
fonde, elle a peur que la mer
se mette à bouillir et cuise les
poissons qui sont dedans », elle
a peur elle a peur.

Rien qu'à cette trouvaille, ce
personnage d'enfant terrorisée
qui terrorise ses parents en
leur interdisant de brancher
les « radirateurs » pour ne pas
réchauffer la planète, on sait
que c'est gagné. David Lescot
a encore réussi son coup. Ses
deux précédents spectacles
« tout public » nous avaient
enchantés. Il mettait sur scène
ses années d'enfance et d'école,

ses copains, sa famille, ses pre-
mières amourettes. Ici, avec le
même dispositif scénique (une
grande boîte en bois transfor-
mable), il raconte une classe
verte en goguette.



Il s'est souvenu du petit vil-
lage où il a passé une partie
de son enfance. Il a beaucoup
parlé avec une agricultrice
écolo de ses amies. Et avec
des écoliers de sixième d'au-
jourd'hui. Les a beaucoup
écoutés, observés. Ceux qu'il
met en scène ici (en tout, sept
personnages) sont plus vrais
que vrais. Et drôles. C'est tou-
jours troublant d'entendre,
dans une salle, fuser des rires
d'enfant. C'est un plaisir. Une
claire fontaine. Quand Basile
(joué par l'épatante Camille
Bernon) vomit dans l'autocar
qui emmène les écoliers à la
ferme, quel déchainement !

Fin observateur, David Les-
cot a compris que, la classe
verte, c'est avant tout une expé-

rience initiatique. Le grand
départ loin des parents. La
découverte d'un autre monde.
Cette campagne si bruyante,
chiens, vaches, poules, trac-
teur, tronçonneuse, grand
oiseau nocturne mystérieux, le
tout en bruitages uniquement
vocaux... Le dur travail de la
terre. La déception des débuts,
« c'était tellement différent de
ce qu'on attendait qu'on a été
déçus et qu'on a trouvé ça nul ».
Le retour : « Et, maintenant que
ça va se finir, on s'aperçoit qu'on
a trouvé ça trop bien, et on veut
pas partir. » Bien vu ! Ça dure
une heure. On veut pas partir.

Jean-Luc Porquet

● Au Théâtre de la Ville, à Paris,
jusqu'au 16/11. Puis en tournée.

David Lescot retombe en enfance

L'auteur et metteur en scène présente « Je suis trop vert », dernier volet de sa trilogie d'apprentissage pour le jeune public

THÉÂTRE

En ce dernier week-end des vacances de la Toussaint, samedi 2 novembre, le hall d'entrée du Théâtre de la Ville, à Paris, est envahi par une foule de grands-parents avec leurs petits-enfants impatients de découvrir la nouvelle création de l'auteur et metteur en scène David Lescot, *Je suis trop vert*. La plupart sont déjà des fans incondtionnels du petit personnage de 6 D qu'il a inventé en 2015 pour *J'ai trop peur* (une commande du Théâtre de la Ville pour son parcours Enfance et jeunesse) et remis en scène en 2020 pour *J'ai trop d'amis* (récompensé par le Molière du spectacle jeune public en 2022).

Après avoir passé ses vacances d'été en Bretagne dans l'angoisse de son entrée en 6^e (*J'ai trop peur*), puis avoir découvert les joies et les peines de la vie de groupe au collège (*J'ai trop d'amis*), le jeune héros de David Lescot (qui n'a pas de prénom contrairement à ses compagnons) fait, dans ce troisième volet, l'expérience du départ en classe verte dans une ferme bretonne. On y retrouve tous les personnages hauts en couleur sortis de l'imagination fertile du dramaturge : le garçon de 11 ans, au cœur de la trilogie ; sa petite sœur de 3 ans ; Basile, son copain de classe ; Marguerite, son

amoureuse ; Clarence, son rival. S'y ajoutent ici : Valérie, 13 ans, la fille du couple de fermiers qui accueillent la classe verte ; Cameron, son frère ; Yoneck, l'étrange ami imaginaire de Valérie, à tête d'oiseau et corps humain.

Trois actrices et une boîte

La mise en scène de David Lescot est astucieusement minimaliste, avec une distribution réduite à trois actrices et un décor qui se limite à une grande boîte en bois avec des trappes qui s'ouvrent et se ferment. Le tout repose sur un sens de la transformation assez impressionnant. Seule une des trois interprètes incarne uniquement le héros principal, les deux autres se partagent tous les autres rôles, passant de l'un à l'autre avec une rapidité étonnante et un talent indéniable. De même, la boîte centrale se métamorphose, au fil du spectacle, en salle de classe, en bus scolaire, en dortoir, en étable, en poulailler, en champ à cultiver, et en une multitude d'autres lieux, grâce au pouvoir de l'imagination du public.

Sans jamais se prendre trop au sérieux et se lancer dans un discours bêtifiant ou moralisateur à destination de son jeune public, David Lescot fait passer quand même quelques messages, en filigrane derrière des situations souvent pleines d'humour. Face aux

mésaventures en tout genre que traverse cet élève de 6^e D, digne héritier du Petit Nicolas, et ses compagnons d'infortune (notamment Basile, un savant mélange entre Alceste et Clotaire, deux des copains du Petit Nicolas), on rit beaucoup, on est ému souvent, et on s'interroge aussi parfois : sur notre responsabilité pour l'avenir de la planète, sur le réchauffement climatique, sur les différents types d'agriculture (raisonnée ou intensive).

Reste à souhaiter au petit héros de David Lescot un destin à l'image de celui qu'a connu le personnage du duo Sempé et Goscinny, génération après génération. A en croire la ferveur des applaudissements à la fin de cette première représentation de *Je suis trop vert*, on serait tenté de penser qu'il est sur la bonne voie. ■

CRISTINA MARINO

Je suis trop vert. Texte et mise en scène : David Lescot (Compagnie du Kairos). Avec en alternance : Camille Bernon, Sarah Brannens, Lia Khizioua-Ibanez, Elise Marie et Lyn Thibault. Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt, Paris 4^e. Jusqu'au 16 novembre, plusieurs horaires. Les samedis 9 et 16, et le dimanche 10 novembre, présentation de la trilogie en une journée, à 11 heures, 14 heures et 17 heures. De 8 € à 16 €.

TTT « Je suis trop vert »
par Françoise Sabatier-Morel, 13 novembre 2024



Je suis trop vert Jusqu'au 16 novembre, au Théâtre de la Ville.

Je suis trop vert

8 ans. De et par David Lescot.
Durée : 50 min. Jusqu'au 16 nov.,
10h (du mer. au ven.), 15h (mer.),
14h30 (jeu.), 19h (ven.),
17h (sam.), Théâtre de la Ville-
Sarah-Bernhardt, Coupole,
2, place du Châtelet, 4^e,
01 42 74 22 77. (8-16€).

TTT Ce troisième volet du triptyque de David Lescot met en scène, comme les autres pièces de la série (*J'ai trop peur* et *J'ai trop d'amis*, également programmées), un petit héros de dix ans et demi dans son apprentissage de la vie. « *Moi* » fait ici l'expérience des travaux à la ferme, avec les autres élèves de la sixième D, tous partis en classe verte... Dans un même dispositif scénique (une grande structure de bois avec trappes), le même trio de comédiennes interprètent formidablement les mêmes différents personnages (mention spéciale à la petite sœur au langage inintelligible et au désopilant Basile), assurent les ambiances sonores (bruitage pour la nuit, la ferme...) et rythment avec brio le texte, aux dialogues réjouissants. Effets comiques garantis et cours sur l'agriculture raisonnée en prime.

« Spectacles jeune public - Chéri, j'ai ébahi les gosses »
 « Je suis trop vert » de David Lescot par Lucile Commeaux, 16 décembre 2024



Spectacles jeune public

Chéri, j'ai ébahi les gosses

Sous le charme de loups, oiseaux et autres cosmonautes, «Libé» livre sa sélection de créations de théâtre ou de cirque conçues pour les enfants et les ados, à voir dans toute la France pendant ou après les fêtes.

Par
LUCILE COMMEAUX,
SONYA FAURE
 et **GILLES RENAULT**

Alors qu'on vient d'apprendre que le festival Odyssées du centre dramatique national de Sartrouville (Yvelines), qui depuis 1997 présentait des spectacles dédiés à la jeunesse, allait disparaître à cause de coupes budgétaires décidées par le président (L.R.) du département, Pierre Bédier, il est bon de rappeler à quel point la scène consacrée aux enfants et adolescents est riche, inventive, inspirée par l'actualité la plus âpre ou par la rêverie, qu'on se tourne vers le théâtre ou le cirque. *Libération* a ainsi sélectionné dix spectacles qui se jouent

en cette période de fêtes et tourment bien souvent tout au long de l'année. Dans des mises en scènes réalistes, ou pas du tout, hybridées de vidéo ou au contraire totalement artisanales, on fraye avec des cosmonautes perdus dans l'espace, on piste des loups ou on plonge à la rencontre d'enfants migrants à tout jamais restés en Méditerranée. Sous les chapiteaux, on choisit entre la barre russe du luxueux cirque Leroux et la danse gumboot de la compagnie sudafricaine du Zip Zap Circus.

«Je suis trop vert» de David Lescot

Sur le plateau tout noir, un gros bloc de bois clair, et c'est tout. Autant dire que pour attirer le jeune chaland, David Lescot ne donne pas dans la surenchère. Mais très vite, s'élèvent du module bavardages, rires, le bruit tout entier et bien vivant d'une classe de collège. Parmi elle, le protagoniste de cette histoire commencée il y a quelques années avec *J'ai trop peur* et *J'ai trop d'amis*. La 6^e D a de la chance : elle devrait partir en classe verte. Il va falloir s'adapter à ce nouveau lieu plein de bêtes, d'odeurs et aussi de labeur : la campagne. C'est peu dire qu'il est difficile d'écrire pour le jeune public. David Lescot trouve un ton juste, en parvenant à situer le point de vue de son héros, au niveau très juste d'une compréhension encore enfantine du monde, lacunaire donc, angoissée parfois, mais jamais simple. La pédagogie n'est pas son affaire et il aborde la question écologique sans l'asséner, comme une matière scénique avant tout.

Dès 8 ans. Au théâtre
 Nouvelle Génération-CDN
 de Lyon (Rhône) jusqu'au
 18 décembre, puis au
 Théâtre de l'Olivier à Istres
 (Bouches-du-Rhône) du 13
 au 15 janvier, avant
 une tournée.

JE SUIS TROP VERT **DAVID LESCOT**



D.R.

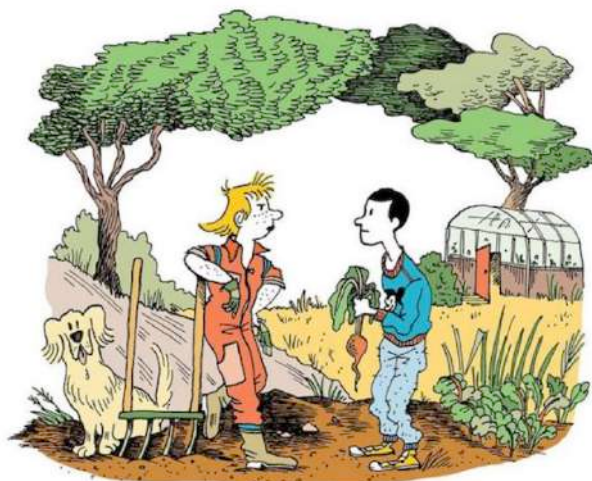
Après *J'ai trop peur* et *J'ai trop d'amis*, David Lescot poursuit son exploration de la jeunesse. Une classe de préados part une semaine à la campagne pour être initiée aux travaux de la ferme. L'enthousiasme des uns

se confronte à l'appréhension des autres de découvrir un environnement qui ne leur est pas familier. Une pièce à l'humour caractéristique des textes de David Lescot pour la jeunesse, et qui tord le cou aux a priori.
Les Solitaires intempestifs, 80 pages, 12 €

WEB
WEB



Je suis trop vert : L'Ours au théâtre, par André Robert



Je suis trop vert, de David Lescot, vu au théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt (Paris, 4e), le 2 novembre 2024.

Avec *Je suis trop vert*, David Lescot poursuit son écriture des angoisses, joies, diversité des sentiments, éprouvés par les pré-adolescents avant l'entrée en 6e (*J'ai trop peur*) puis pendant le déroulement de cette classe initiatique (*J'ai trop d'amis*).

Cette fois, il accompagne son héros, Moi, en classe verte, ce qui nous vaut l'annonce de l'événement par les professeurs, le dialogue avant le départ avec les parents et la petite sœur, sensibilisée dès la maternelle au problème écologique et déjà militante intransigente de la cause (manière de souligner de façon amusante un nouveau fossé générationnel, même à moins de dix ans d'intervalle), puis le récit de la semaine à la campagne. Celle-ci n'est que très peu caricaturée, quoique située dans une moyenne exploitation de Bretagne avec présence de traditions rurales plutôt en voie de disparition, et non dans la mono-agriculture restant dominante. A peine plus âgée, la jeune Valérie (elle ne va pas à l'école ?) initie les gamins de la ville aux choses de la ruralité (bruits, culture, soin des animaux, vêlage, etc...). Très habilement, l'auteur fait gentiment s'affronter l'agricultrice en herbe partisane de l'écologie à son frère, rallié à la productivité, et du coup fait subtilement advenir une leçon d'écologie douce qui parle à tous.

C'est constamment drôle et inventif (à partir d'un simple dispositif central en bois recelant de multiples trappes s'ouvrant et se refermant à toute vitesse). Scène nocturne et fest-noz de fin de séjour ajoutent opportunément des dimensions musicale et onirique auxquelles seront sensibles les enfants à partir de 8 ans (mais comme tout spectacle pour enfants réussi, celui-ci a une portée au-delà d'eux). Les trois comédiennes (Camille Bernon, Sarah Brannens, Lia Khizioua- Ibanez), mises en scène par David Lescot lui-même, sont épatantes.

« Je suis trop vert »

Le héros de la série inventée par David Lescot part en classe verte. Un petit bijou d'humour et de tendresse

3 novembre 2024



C'est le troisième opus de la série commencée il y a dix ans avec *J'ai trop peur* où David Lescot envisageait les affres d'un garçon à l'aube de son entrée en Sixième, suivie par *J'ai trop d'amis* retraçant les premiers jours de ce nouveau parcours. Cette fois la classe du garçon, la Sixième D, doit partir en classe verte.

Pour que la classe parte, il faudrait que toute la classe puisse partir. Une fois ce problème résolu et les inquiétudes de ce départ loin des parents apaisées, il faut affronter la vie à la campagne. On est loin du calme et du silence imaginés. Réveil matinal, bruits des animaux, éducation à la dure par l'adolescente qui l'accueille dans la ferme, habitudes bousculées même lors des heures de cours, tout est nouveau. La vie à la campagne s'avère plus difficile que prévu, mais est aussi source d'apprentissages et de découvertes, celles des autres, les copains de classe vus dans un nouveau contexte, l'adolescente campagnarde et ... les légendes bretonnes !

David Lescot a un réel talent pour entrer, avec leur langage, dans le monde et les préoccupations des jeunes ados. Narration et dialogues s'enchaînent avec fluidité. C'est vivant et drôle comme lorsque le prof de math fait faire aux enfants un problème sur les difficultés du financement de la classe verte, ce qui les rend « verts de rage », ou lors de la vente d'objets et de gâteaux pour compléter ce financement. Le gamin qui ne voulait pas partir par peur d'être malade doit finalement être rapatrié pour allergies envahissantes, car la nourriture saine et l'air trop pur ne lui conviennent pas ! Les sujets autour de l'agriculture intensive ou de l'agriculture écoresponsable apparaissent sans prêche à l'occasion de situations concrètes, tout comme les approches différentes des petits citadins et des jeunes ruraux.

David Lescot utilise le même dispositif scénique très simple que pour les deux premières pièces de la série, une sorte de longue boîte semée de trappes et d'ouvertures d'où peuvent sortir un pupitre de classe ou disparaître ou apparaître un personnage. Les bruits de la ferme ponctuent la narration. Le metteur en scène a gardé les mêmes comédiennes (Lyn Thibault, Élise Marie, Sarah Brannens, Lia Khizioua-Ibanez, Marion Verstraeten, Camille Bernon) en alternance. Elles peuvent interpréter tous les rôles et sont excellentes aussi bien en garçon très impliqué dans cette classe verte qu'en petite sœur un peu agaçante, mais elle aussi impliquée car elle a entrepris de convertir toute la famille à l'éco-responsabilité ! À la famille qui les a accueillis tout comme aux parents lors des départs, les enfants ont dit « vous allez nous manquer ». À nous aussi !

Micheline Rousselet

Jusqu'au 16 novembre au Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt, 2 place du Châtelet, 75004

« David Lescot nous met au vert et clôt sa trilogie ado »
par Marie Plantin, 4 novembre 2024

David Lescot nous met au vert et clôt sa trilogie ado



Photo: Christophe Raynaud de Lage / ds/2024/11/je-suis-trop-vert-david-lescot-credit-christophe-raynaud-de-lage.jpg]

C'est une affaire qui roule. Après le succès des deux précédents volets, *Je suis trop vert* boucle avec brio la trilogie ado de David Lescot. Un trio de comédiennes hilarantes, un décor tout en trappes et cachettes, le sens de l'observation, le goût de la formule et des enjeux bien d'aujourd'hui, l'artiste a l'art de croquer la jeunesse de notre époque et d'aborder avec légèreté un âge dit difficile.

Troisième volet de sa trilogie jeune public consacrée à l'entrée dans l'adolescence, *Je suis trop vert* prend le relais survolté des deux précédents et clôt la série dans le même élan galvanisant, avec un dispositif scénique identique et un trio d'actrices promptes à se glisser, tels des caméléons réjouissants, dans la panoplie baskets-sweat à capuche propre à cet âge où le style fait l'ado. Quand *J'ai trop peur* abordait avec une malice délicate l'angoisse provoquée par l'imminence de l'entrée en 6e [<https://sceneweb.fr/jai-trop-peur-de-david-lescot/>], et du cap à passer, *J'ai trop d'amis* nous rassurait sur la capacité d'intégration de notre jeune héros [<https://sceneweb.fr/jai-trop-damis-de-david-lescot/>], et sa cote de popularité révélait un capital sympathie non démenti par la fidélisation d'un public conquis. **C'est donc fort d'un concept qui marche et d'une recette qui fait des adeptes que *Je suis trop vert* poursuit l'exploration des joies et des déboires de la vie au collège.**

Mais le spectacle ne s'y enlise pas et quitte rapidement les bancs de la classe pour une expédition bretonne en milieu rural. La 6e D part en classe verte et c'est toute une aventure ! Rien ne se passera comme prévu, depuis la mise en place du voyage jusqu'à sa dernière nuit, mais les étapes sont bel et bien là : le vertige du départ, le transport en car, la découverte de la vie à la campagne et plus encore des tâches agricoles qui ne sont pas une mince affaire quand on n'a pas l'habitude. Les préjugés sur la ruralité en prennent pour leur grade : le calme de la campagne est en réalité un vacarme, les nuits sont courtes, peuplées de fantômes, et les journées harassantes.

« David Lescot nous met au vert et clôt sa trilogie ado » par Marie Plantin, 4 novembre 2024

Une fois de plus, **avec une aisance confondante et un humour mordant, David Lescot concocte un récit initiatique aussi tendre que caustique où l'on rit de bon cœur, frémit ou sourit**, où le public s'identifie facilement à ce gamin attachant qui nous livre avec une sincérité désarmante le fond de ses pensées, ses tracasseries, ses colères, ses émois. Déjà présente dans les deux premiers opus, son inénarrable petite sœur jaillit littéralement de sa trappe, toujours prête à bondir sans prévenir du haut de ses 3 ans et de sa diction approximative qui provoque l'hilarité de la salle. On la retrouve avec un plaisir non dissimulé, voix de crécelle, couettes en goguette et ballon à la main. C'est effectivement l'une des vertus de la trilogie que de tresser nos retrouvailles avec des personnages identifiables et récurrents, drôles et proches de nous. **La complicité qui se noue de spectacle en spectacle et les multiples clins d'œil – ah, ce tube pop et sucré qui reste dans la tête toute la sainte journée ! – donnent à l'expérience un supplément d'âme non négligeable.** David Lescot construit un réseau d'échos et de références communes avec son public familial, car, si chaque spectacle fonctionne en autonomie, le délice est culminant lorsqu'on les a tous vus.

Dans la droite lignée de ses prédécesseurs, *Je suis trop vert* propose une immersion collégienne qui a le mérite de s'adresser à toutes les générations. Les enfants sont à fond et l'effet miroir est saisissant, tandis que les parents replongent instantanément dans leurs années collège et voient leurs souvenirs affluer au rythme des saynètes allègrement troussées, toujours justes et bien senties. Car David Lescot a l'art d'écrire à hauteur de casquettes : la sienne, celle de sa propre enfance qui infuse en sourdine, mais aussi celles des jeunes d'aujourd'hui, au présent, en phase avec leurs expressions, leurs postures, leurs comportements. **Comme toujours, les dialogues rythmés et percutants font mouche ; comme toujours, jeux de mots et répliques au taquet font le sel de la pièce.** Les thèmes abordés résonnent intensément avec des enjeux de société urgents. *Je suis trop vert* est branché sur son époque et prend le pouls de sa jeunesse. Son intrigue confronte un gosse de la ville avec une fille des champs et le choc des cultures produit un joyeux tintamarre, une bande-son inattendue, hybride et électrisante.

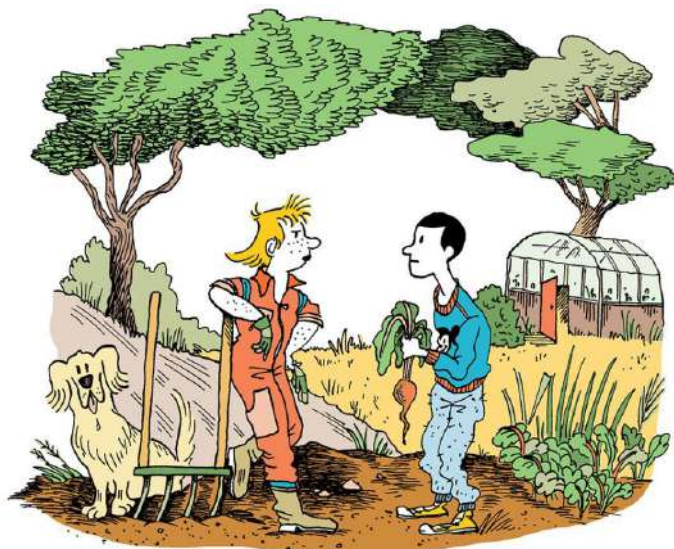
Dans une scénographie minimaliste et efficace, similaire aux précédentes, une estrade en bois pleine de trappes et de surprises – ingéniosité maximale conçue par **François Gauthier-Lafaye** – qui pose un cadre de jeu clair et dynamique, les comédiennes sortent comme des diables de leur boîte pour interpréter les différents personnages, cumulant les rôles avec un sacré tonus et un goût pour la transformation physique percutant – mention spéciale aux costumes et perruques signés **Mariane Delayre** qui dessinent des silhouettes super chouettes, comme des personnages de BD dans des vignettes. Englouti sous sa capuche, morveux et timoré, Basile est un clown de la plus belle espèce tandis que Valérie, la fille de la ferme, écolo déterminée et sans concession, fait contrepoint avec un sens de la musicalité propre à notre auteur, également musicien et compositeur [<https://sceneweb.fr/la-force-qui-ravage-tout-de-david-lescot/>].

C'est une histoire de dépaysement, de découverte de l'altérité, de conscience environnementale qui se joue sous des airs de comédie insouciant et de *teenage story* désopilante. C'est une fable d'aujourd'hui qui, avec peu, transforme un socle de bois en salle de classe ou en étable, en car ou en dortoir, en cour de ferme ou de récré, et nous transporte avec un entrain communicatif dans les rites de passage inoubliables de cet âge transitionnel et transitoire. Et c'est le goût de grandir que l'on redécouvre au contact de ces ados qu'on a désormais l'impression de connaître de près. Définitivement culte !

Marie Plantin – www.sceneweb.fr

« *Je suis trop vert. Du vert comme un des beaux-arts dans les apprentissages de la jeunesse. Un théâtre aux champs.* » par Sarah Franck, 4 novembre 2024

JE SUIS TROP VERT. DU VERT COMME UN DES BEAUX-ARTS DANS LES APPRENTISSAGES DE LA JEUNESSE. UN THÉÂTRE AUX CHAMPS.



© Anne Simon

David Lescot poursuit son exploration d'un Moi pré-ado au moment du grand chambardement du passage au collège. Au menu : le rapport à l'écologie, au milieu des menus tracés de la vie de 6°. Entre vert de rage et classe verte, et pour le plus grand bonheur des petits et des grands, une aventure humoristique, malicieuse, inventive fichtrement juste, qui n'oublie pas de jouer avec les mots.

Entrer en 6°, c'est déjà pas rien ! et quand en plus on vous fait miroiter le moyen d'échapper un peu au train-train de l'école, loin des parents, avec cours réduits et vie au grand air, c'est trop top ! Le moyen d'évasion, la clé des champs, c'est un projet de classe verte pour toute la 6° D. Sa condition : que toute la classe y souscrive. Et avec elle, bien sûr, les parents. S'il y a plus de deux refus, c'est retour à la case départ. Autant dire case prison. Et naturellement, ce ne sont pas deux refus mais trois auxquels les enfants vont se confronter. D'où la nécessité de mettre en place des stratégies, qui passent par la solidarité et la conscience du groupe. Ce que les enfants ne manqueront pas d'inventer pour pallier les manques de moyens financiers des uns ou vaincre les réticences des autres.



« *Je suis trop vert. Du vert comme un des beaux-arts dans les apprentissages de la jeunesse. Un théâtre aux champs.* » par Sarah Franck, 4 novembre 2024

Un dispositif scénique inventif

Le lieu et le décor de la pièce, c'est une grosse caisse en bois pleine de trappes, de cachettes, de recoins, une boîte à secrets et à malices capable de se métamorphoser en tables et bancs d'école, en cour de récré, en chambre d'enfant, en autocar brinquebalant comme en cour de ferme, avec son étable et sa basse-cour. Une boîte magique d'où surgissent une petite sœur tyrannique, un seau de grain, un croc à remuer la paille ou une grelinette pour soulever la terre.

La caisse se fera sol de pépinière de plantes ou chambre d'illusion d'où surgiront l'onirisme et le fantasme. Un espace laissé libre à l'invention débridée, au « on ferait comme si que ». Le lieu de toutes les métamorphoses, où les filles jouent des garçons et des filles aussi, où chaque comédienne endosse au moins deux rôles, où, d'une représentation à l'autre, elles se passent les rôles, avec pour constante d'installer le théâtre. Un castelet sans marionnettes où ce qui se passe dessous est aussi important que ce qui se passe dessus – comme sur et sous la terre.



Le monde des pré-ados, entre famille et groupe de copains

Croqué à gros traits à travers le regard de Moi, le petit monde du jeune garçon nous renvoie à ce qu'enfants, nous avons éprouvé, à ce que parents, nous avons vécu ou vivons encore. Les parents toujours occupés, pas toujours attentifs, les fratries problématiques, les profs forcément casse-pieds et retors, qui enfoncent leurs gros sabots là où ça fait mal. C'est l'âge des copains-pas copains, des bouses et des trop cool, des leaders en herbe et des bouffons qui sont à la traîne. L'âge aussi des premiers émois où on se « calcule » et où on se fait « têt », où on se régale de teufs dans une ambiance de ouf. L'âge des entre-deux où on aimerait bien se passer des parents mais où on est quand même content de les avoir.

Passant d'un personnage à l'autre avec autant d'humour critique que de vélocité, les trois comédiennes qui campent à elles seules plus d'une dizaine de personnages se muent en petite sœur incapable de former une phrase correctement, en gamin renfermé toujours mécontent de son sort, en petit dur qui traite les autres de haut, en jeune paysanne méprisante pour ces citadins incapables, et bien d'autres.

« *Je suis trop vert*. Du vert comme un des beaux-arts dans les apprentissages de la jeunesse. Un théâtre aux champs. » par Sarah Franck, 4 novembre 2024

Vert, vers... La campagne, c'est pas vraiment c'qu'on pense

La saison est au vert. Parce qu'en plus d'être vert de rage quand il est menacé de ne pas partir, Moi doit affronter la dictature qu'exerce la petite sœur plus-verte-tu-meurs, à qui on a fait entrer dans la tête que la planète est en danger et qui a peur que la mer se mette à bouillir et cuise les poissons. Du coup, plus de chauffage à la maison en novembre et éclairage à la bougie, et pas de téléphone portable. De l'autre côté, la vie au vert, c'est pas du tout ce qu'il-elle avait imaginé. Tracteurs, tronçonneuses, coups de marteau, chiens, coqs et autres bruits, créés par les comédiennes dans la boîte à théâtre, forment un vacarme qui n'a rien du « calme » qu'on attribue à la campagne. Quant à respirer le bon air, ça ne réussit pas toujours aux gosses des villes complètement imbibés de pollution...

Côté activités saines dans la nature, c'est pas la panacée non plus. Parce que c'est harassant d'être bio, de faire des lasagnes végétales et de remuer la terre à la main quand on pourrait se la couler douce avec du matos agricole, mais c'est un choix nécessaire... D'un extrême à l'autre, on découvre les mille et un petits trucs qui rythment cette vie autre, la moutarde, la vesce et la phacélie qu'on coupe et laisse pourrir sur le sol pour faire de l'engrais naturel, les plantes mellifères, qui attirent les abeilles, et la manière dont naissent les veaux. Loin du cours pesant d'histoire naturelle ou de la démonstration laborieuse d'agroécologie, l'initiation se fait en riant, mais sans évacuer le débat, l'air de ne pas y toucher...



Phot. © Christophe Raynaud de Lage

Grandir, disent-ils...

Comme les deux autres spectacles de la trilogie consacrés à la première année de collège – *J'ai trop peur*, qui traitait de l'appréhension de la rentrée en 6^e et *J'ai trop d'amis*, qui s'intéressait à la formation du groupe de classe, à l'amitié et à la naissance des premiers émois – *Je suis trop vert* poursuit la série des questionnements qui surgissent à cet âge critique. Ce faisant, il s'installe en même temps dans le jeu sur le langage autorisé par le champ sémantique du « vert », car au vert de rage et à celui de l'écologie s'ajoute le trop vert du naïf, de celui qui arbore encore un air printanier dans sa découverte du monde. C'est le constat que fera Moi de retour dans sa famille, qui a compris que de vert tendre il est passé à vert plus soutenu, mâtiné d'autres couleurs. Si pour sa famille, il est resté le même, lui sait qu'il a grandi. Le séjour au cœur de la nature, avec son apprentissage de la réalité, est devenu chemin initiatique.

Du 2 au 16 novembre 2024

Théâtre de la Ville – La Coupole – 2, place du Châtelet, 75004 Paris

www.theatredelaville-paris.com 01 42 74 22 77

Intégrales les 9, 10 & 16 novembre 2024 à 11h-14h-17h avec *J'ai trop peur* & *J'ai trop d'amis*



Trop, c'est trop ?
Pas pour David Lescot, et c'est tant mieux !

Après *J'ai trop peur*, après *J'ai trop d'amis*, voici le troisième volet de cette série pour jeune public, *Je suis trop vert*, dans lequel nous allons retrouver tout ce qui fait que nous avons adoré les deux premiers.

Oui, nous voici à nouveau en compagnie de Moi, le héros de ces trépidantes aventures, au sein de la Sixième D, dans ce collège urbain à la mixité sociale réjouissante. (Clémence et Basile y côtoient en effet Fatoumata et Farouk, ce qui est un indicateur indéniable de réussite scolaire, tous les pédagogues un tant soit peu investis vous le diront.)

Ce jeune Moi (Moi-David?...) a une grande nouvelle à annoncer à sa famille et sa petite sœur, qui si pour notre plus grand plaisir a peu évolué en terme d'apprentissage du langage, est féroce investie dans le combat pour l'éco-responsabilité et la sauvegarde écologique de notre planète. Cette nouvelle tient en peu de mots : la Sixième D va partir en classe découverte à la ferme !

Dans un premier temps, une solidarité de tous va permettre le départ de tous les enfants. Le propos est vecteur d'un premier temps d'empathie destiné aux jeunes spectateurs qui ne s'y trompent pas.

Puis, nous vivrons à la campagne pendant cette semaine, et nous découvrirons avec les élèves les enjeux de l'agroécologie face notamment à la monoculture intensive.

Et puis, outre des moments de poésie très réussis, nous attendra une belle et délicate histoire d'amour...

Une nouvelle fois, David Lescot réussit à passionner son jeune public, proposant aux petits de devenir de véritables spectateurs de théâtre, les confrontant très intelligemment au monde qui les entoure.

En effet, ici, pas de mièvrerie, pas d'eau de rose, pas de pathos de mauvais aloi. Il est question de prendre les têtes blondes et brunes pour des personnes intelligentes et douées de raison, capables de recevoir des messages clairs, et de réfléchir sur les enjeux sociétaux qui les entoure.

David Lescot le fin observateur de ses jeunes contemporains, qui est au théâtre ce que Riad Sattouf est à la bande dessinée Les cahiers d'Esther. On retrouve cette acuité à décrire avec les moyens dont il dispose les enjeux auxquels sont confrontés les petits de 11/12 ans.

Lescot, c'est également un formidable mélange de Goscinny et de Matt Stone, le créateur de South Park, dans l'écriture et la démarche de celui que je considère comme l'un de nos plus importants dramaturges hexagonaux.

Nous allons retrouver les personnages bien connus, interprétés par les trois mêmes comédiennes, en alternance.

Le dramaturge sait s'entourer d'une équipe fidèle.

Hier, Camille Bernon, bien connue des fidèles de ce site (là, là, et là, par exemple), Lia Khizioua Ibanez (avec notamment un sweat-shirt rouge à la Kenny McCormick et un pyjama très original qui m'a fait beaucoup rire...) et Sarah Brannens (que j'avais découverte à la Comédie française, dans Hors la loi), dans le rôle de Moi.

Trois adultes qui jouent avec de troublantes justesse et vérité ces enfants, presque ces pré-ados, nous faisant totalement et immédiatement oublier qu'elles sont des « grandes ».

Pour ce troisième volet, nous attend encore et toujours sur le plateau une espèce de grosse boîte en bois clair.

Ce grand parallépipède rectangle en bois va astucieusement servir d'espace de jeu et figurer tous les endroits où se déroule l'action.

Le collège, mais également le domicile du héros, l'autobus ou encore l'exploitation agricole, avec son étable ou son poulailler.

Un volume-scène, avec ouvertures secrètes et dispositifs astucieux permettant aux comédiennes de jouer, de changer de costume, (pas facile, d'ailleurs de se changer dans un espace aussi réduit), d'apparaître-disparaître ou de rester quand elles ne jouent pas. Je serais curieux de voir le spectacle sans cet espace, pour découvrir les tenants et les aboutissants de toute la dramaturgie...)

« *Je suis trop vert* »
par Yves Poey, 5 novembre 2024

La scénographie de François Gautier Lafaye est très réussie, très originale et confère une dimension poétique à cette entreprise artistique.

Nous allons retrouver également une marque de fabrique de David Lescot, à savoir que ses spectacles sont aussi des spectacles musicaux. Ici, il n'était donc pas question de mettre en musique tout un passage de l'action, grâce à une création jouée et chantée par les trois comédiennes. Cette chanson à la rythmique électro est très réussie, et reste en tête bien après la sortie du Théâtre Sarah-Bernhardt.

Le message écologique passe à la perfection auprès des petits spectateurs, qui ne s'y trompent pas, en applaudissant copieusement les comédiennes, et en posant des questions plus judicieuses les unes que les autres lors du délicieux bord-plateau qui suivit la représentation.

Il serait dommage de le laisser cette entreprise artistique des plus réussies aux seuls petits spectateurs à partir de 8 ans.

Et moi de me répéter, encore et toujours : c'est malin, c'est intelligent, c'est engagé, c'est David Lescot !



© photo Y.P. Camille Bernon, Lia Khizioua Ibanez et David Lescot

« « Je suis trop vert » de David Lescot, devoir sur étable »
par Lucile Commeaux, 5 novembre 2024

Théâtre Jeunesse

« Je suis trop vert » de David Lescot, devoir sur étable

Après « J'ai trop peur » et « J'ai trop d'amis », le metteur en scène emmène son jeune héros en classe verte et adopte un ton remarquablement juste pour aborder la question écologique avec des enfants.



Dans « Je suis trop vert », les trois comédiennes adultes interprètent à elles seules une petite dizaine de personnages, uniquement des enfants. (Christophe Raynaud de Lage)

Sur le plateau tout noir, un gros bloc de bois clair, et c'est tout. Autant dire que pour attirer le jeune chaland, [David Lescot](#) ne donne pas dans la surenchère. Mais cette sobriété première titille grands et petits, d'autant que très vite s'élèvent du module bavardages, chuchotis, rires, le bruit tout entier et bien vivant d'une classe de collège, vite représentée par deux gosses qui, soulevant un pan de ce qui se révèle un coffre multifonction, s'installent à leur bureau. Parmi eux, le protagoniste de cette histoire commencée il y a quelques années, et qui a déjà derrière elle deux autres volets : *J'ai trop peur* et *J'ai trop d'amis*.

« « Je suis trop vert » de David Lescot, devoir sur étable »
par Lucile Commeaux, 5 novembre 2024

La 6e D a de la chance : elle devrait partir en classe verte. Pour ça, il faut cependant que tout le monde soit d'accord et en ait les moyens, et puis il va falloir s'adapter à ce nouveau lieu plein de bêtes, de bruits, d'odeurs, et aussi de labeur : la campagne. C'est peu dire qu'il est difficile d'écrire pour le jeune public. David Lescot trouve un ton remarquablement juste, protéiforme, en parvenant à situer le point de vue de son héros, qui est aussi celui qui raconte l'histoire, au niveau très juste d'une compréhension encore enfantine du monde, lacunaire donc, angoissée parfois, mais jamais simple. Comme le spectacle se déroule sans surplomb aucun, la pédagogie n'est pas son affaire et il aborde la question écologique sans l'asséner, comme une matière scénique avant tout.

Le sobre bloc de bois prend alors tout son sens, qui figure à la fois une classe, un bus, une étable, un dortoir, ou une chambre d'enfant, et d'où on extrait quelques feuilles mortes, deux poignées de maïs et un pyjama dinosaure. S'y activent trois comédiennes adultes qui interprètent à elles seules une petite dizaine de personnages, uniquement des enfants, dont une toute petite de trois ans, la sœur du protagoniste, personnage hilarant dont la tête à couette et la voix modifiée à l'hélium surgissent régulièrement, pour répéter la doctrine écolo la plus radicale du groupe. Le spectacle s'achève dans une liesse mi-boum mi-manif, et une forme d'intranquillité douce : on comprend là, dans ce signe des temps « bien soigné », comme on dit dans les cours de récré, ce qui fait la beauté si rare d'un spectacle jeunesse réussi.

***Je suis trop vert*, Texte et mise en scène de David Lescot. Avec en alternance Lyn Thibault, Elise Marie, Sarah Brannens, Lia Khizioua Ibanez, Marion Verstraeten et Camille Bernon. Spectacle à partir de 8 ans au Théâtre de la Ville à Paris jusqu'au 16 novembre puis en tournée.**

« Je suis trop vert : voyage de la jeunesse dans le monde rêvé de la campagne » par Oriane Jeancourt Galignani, 5 novembre 2024



Je suis trop vert : voyage de la jeunesse dans le monde rêvé de la campagne

La joyeuse 6ème D en classe verte au Théâtre de la Ville

Oriane Jeancourt Galignani

05/11/2024 • Critique

David Lescot présente un nouveau spectacle dédié à la jeunesse, *Je suis trop vert*. Le metteur en scène n'a pas perdu son écriture tendre et drôle pour raconter les enfants d'aujourd'hui. A découvrir au Théâtre de la Ville.

Les aventures d'un jeune collégien ne connaissent pas de limites. David Lescot en sait quelque-chose, lui qui nous a enchanté ces dernières années par ses pièces jeunesse légères et enjouées, si finement d'époque. Le public l'a découvert il y a près de dix ans, avec *J'ai trop peur*, puis, fort de son succès, il signalait ensuite *J'ai trop d'amis*, en 2020 qui décrocha un Molière. Nous voici au moment du troisième round, auprès de notre jeune Collégien, toujours en 6ème, pour *Je suis trop vert*. On connaît de David Lescot, notamment à l'opéra, le talent des scénographies simples et complexes à la fois, qui permettent aux acteurs en quelques gestes de changer de registre. Ici, trois actrices suffisent pour faire naître le monde enfantin et profond de *Je suis trop vert* : Sarah Brannens, Camille Bernon, Lyn Thibault incarnent une flopée de figures enfantines, hautes en couleurs et en caractères. « Moi », « Basile », « Cameron », « Yoneck », « Marguerite », sont autant d'adolescents et stéréotypes de filles et garçons qui traversent la période difficile, comique et parfois lumineuse de l'entrée dans l'adolescence. Cet âge que David Lescot saisit avec brio dans les paroles, les gestes, la pudeur et les émois de ses personnages. Mais dans ce dernier volet, un nouvel univers s'ouvre au jeune public : la campagne. Alors que « Moi » et ses amis évoluaient jusque-là dans une société urbaine assez commune, voilà qu'ils sont invités à une classe verte qui va les faire pénétrer dans un tout autre monde. Après quelques péripéties, « Moi » et ses amis, dont l'inénarrable Basile, débarquent à la campagne et découvrent le rythme et la manière de vivre des gens de là-bas. Avec tendresse et intelligence, David Lescot fait évoluer son personnage principal vers une compréhension de la vie rurale, et même une certaine fascination pour ses mystères. Ainsi de cette scène frôlant l'onirisme qui voit le jeune garçon danser avec une étrange créature de la nuit bretonne. Mais je ne vous en dirais pas plus, parce que *Je suis trop vert* vaut aussi pour ses surprises, jusqu'à la fin. Il y a du Sempé dans cette peinture des mœurs adolescentes, une drôlerie et une finesse qui semblent emprunter autant au *Petit Nicolas*, qu'à une observation amusée des adolescents d'aujourd'hui.

Je suis trop vert, David Lescot, à découvrir au Théâtre de la Ville, jusqu'au 16 novembre. Plus d'infos sur <https://www.theatredelaville-paris.com/>

Je suis trop vert texte et mise en scène de David Lescot

Posté dans 6 novembre, 2024 dans [actualités](#), [critique](#).

Je suis trop vert texte et mise en scène de David Lescot

Nous retrouvons, avec le même plaisir Moi, élève de 6^{ème} D, en pleins préparatifs de classe verte. Dans *J'ai trop peur*, âgé de dix ans, il s'inquiétait de son entrée au collège et dans *J'ai trop d'amis*, il vivait ses premiers émois amoureux dans de pénibles embrouilles. (Voir *Le Théâtre du Blog*). Même dispositif scénique simple et astucieux que pour les spectacles précédents : une boîte à jouer en bois semée de trappes, conçue par François Gautier-Lafaye. Elle s'ouvre selon les besoins pour faire émerger le pupitre où Moi et son copain Basile discutent. Ou, pour que surgisse de sa chambre, la petite sœur, une vraie peste et, plus tard, on y entendra meugler les vaches et caqueter les poules, dans la ferme qui accueille les élèves...



© Christophe Raynaud de Lage

David Lescot, en bon musicien, crée une série d'ambiances sonores pour figurer les différents lieux. Eclats de voix, mots épars, rires et cris : nous sommes dans la cour de récréation. Ronflement de moteur et nous voilà dans l'autobus roulant vers la campagne... « Le principe de la classe verte, dit Moi, c'est de nous envoyer dans la nature pour nous changer de la ville où on habite et nous familiariser avec la vie rurale ». Même s'il a peur de s'ennuyer, il se réjouit à cette perspective. Basile, lui, doit se faire prier pour accepter de partir. Balourd de la classe et un peu décalé, il a peur de tout et il lui arrive des tas de mésaventures, plus ou moins drôles...

Après bien des embrouilles, voilà la classe partie pour une semaine à la ferme. Moi découvre que la campagne, ce n'est pas si calme et que la vie aux champs n'est pas de tout repos. Chargée d'instruire les enfants, Valérie, la fille de la famille, de peu son aînée, ne les ménage pas : lever aux aurores, tâches harassantes, machines dangereuses, odeurs de fumier... Epuisant ! Le petit gars de la ville doit faire ses preuves devant une fille ! En récompense, elle lui apprendra à écouter et à comprendre la nature, et c'est avec un petit pincement au cœur, qu'il la quittera.

Lyn Thibault, Elise Marie, Sarah Brannens, Lia Khizioua-Ibanez, Camille Bernon et Marion Verstraeten (en alternance), les mêmes que pour les première et seconde pièces du triptyque, interprètent tous les rôles, ce qui crée un grand nombre de combinaisons. Deux actrices jouent invariablement Basile et Moi. Et la troisième campe une multitude de personnages : un blouson, une capuche, une casquette, une perruque, ou des lunettes et moustaches et elle se transforme en garçon ou fille. Elle excelle dans l'interprétation de la petite sœur qui, sous la plume de David Lescot, fait preuve de bon sens et aplomb, dans son langage de bébé irrésistible.

La pièce est riche en micro-événements et facéties comiques mais l'auteur-metteur en scène ne cède pas à la facilité, aux clichés sur la jeunesse et ne dote pas ses personnages d'une feinte naïveté. Il aborde avec humour, les questions d'écologie et les vicissitudes de la condition paysanne. Pour se documenter, il est allé travailler dans l'exploitation agricole d'une amie. Nous ne sommes pas au vert paradis de l'enfance et David Lescot évoque avec tact et sensibilité, le vécu concret d'un garçon de cet âge avec ses questions sur la famille, l'avenir, le sort de la Planète... « Je parle beaucoup avec les enfants de cet âge, dit-il, pour m'imprégner de la réalité de la sixième », dit l'auteur. Et cette classe de sixième nous apparaît pleine de vie, avec ses conflits, ses amitiés, joies et angoisses. Et nous l'accompagnons avec plaisir durant soixante minutes. La pièce destinée aux jeunes dès huit ans ravira aussi les grands.

Mireille Davidovici

« Je suis trop vert : la classe ! » par Marie-Hélène Guérin, 6 novembre 2024



Je suis trop vert : la classe !

6 novembre 2024 / 0 Commentaires / dans Critiques, Et Compagnies..., Jeune public / par Redaction PianoPanier

Avec un gros parallélépipède plein de trappes et de caches, trois fantastiques comédiennes, une justesse d'observation ravageuse et une vivacité d'écriture de chaque instant, David Lescot, dont on avait beaucoup aimé la *Revue rouge* [<https://pianopanier.com/revue-rouge/>] en 2017, concocte un régal de spectacle « jeunesse ».

Je suis trop vert fait suite à *J'ai trop peur* et *J'ai trop d'amis*, que le *Théâtre de la Ville* [<https://www.theatredelaville-paris.com/fr/spectacles/saison-24-25/enfance-jeunesse/lintegrale>] a la bonne idée de reprendre pour ceux qui veulent faire plus ample connaissance avec le jeune héros, "moi", 10 ans et des poussières. Dans *J'ai trop peur*, il affrontait le grand passage de l'école élémentaire au collège (et « la première année au collège, c'est tout simplement horrible ! Tout le monde le sait ! »), puis découvrait dans *J'ai trop d'amis* la complexité des relations sociales.

On est en novembre, « moi », le jeune héros de la trilogie, se sent bien dans sa classe. Grande nouvelle pour lui et ses camarades : la 6e D va partir en classe verte, après les vacances de Noël, au cœur de la Bretagne. Des semaines à ne penser plus qu'à ça !



Des cailloux se mettent dans le soulier du projet, qui démarre un peu boiteux : sur les vingt-neuf familles de la 6e D, trois ne souscrivent pas, et, déception-frustration-j'suis trop vert ! il ne faut pas plus de deux désaffections sinon, annulation ! Merci l'amitié et la solidarité, obstacles pécuniaires ou hypocondriaques sont balayés et les mômes se retrouvent enfin dans le car scolaire pour LA CLASSE VERTE !

Le jeu des chaises musicales pour les places dans le car, la sensation du réveil un peu vaseux après une nuit de route, la symphonie des bruits de la ferme – tracteur, broyeur à grain, chiens, coups de marteau, vaches, poules... – bruités en direct, pour le plus grand plaisir de l'auditoire -, les cours en pyjama, les matériaux réels manipulés par les comédiennes – feuilles mortes, terre, grains de maïs... : on s'y voit, on y est ! Dans le texte comme dans la mise en scène, le spectacle fourmille de ces mille détails « bien vus » qui titillent l'imagination des petits ou les souvenirs des grands.

[Visualiser l'article en ligne](#)

« Je suis trop vert : la classe ! » par Marie-Hélène Guérin, 6 novembre 2024



La classe est accueillie par les deux ados de la ferme, Cameron et Valérie. L'occasion pour les élèves et les petits spectateurs citadins de découvrir à quoi ressemble une journée de travail à la ferme, aérer la terre, préparer l'engrais, nourrir les animaux, finir la journée bien crotté et bien crevé !, manger les légumes qu'on récolte, – voir d'un peu plus près le lien entre la nature et les humain.e.s qui l'utilisent et en dépendent.

Avec Valérie, 13 ans, qui prône d'un air bourru une agroécologie douce et respectueuse, « moi » met les mains dans la terre, et la tête dans un autre monde, fait d'autres rythmes, d'autres façons de vivre, d'autres légendes.



« Les parents t'ont appris plein de trucs, mais ça, ça va être toi qui va leur apprendre »
dit "moi", à sa petite sœur, militante écolo de 3 ans

David Lescot a eu l'idée très futée de faire porter le message de l'éco-responsabilité contemporaine à la petite sœur du narrateur. Mini-activiste radicale de 3 ans, restée à la maison avec papa-maman, elle jette ses jouets en plastique, éteint les lumières et, toute zozotante et zézayante, elle somme la famille de remplacer le chauffage par des paires de chaussettes et des pulls pour sauver les pitits pingouins et les zou's blancs. Manière de faire un peu de pédagogie avec beaucoup d'humour !

La petite sœur ce jour-là était interprétée par Lyn Thibault, qui jouait aussi d'autres personnages. Sur scène avec elle Camille Bernon portait aussi plusieurs rôles, tandis que Sarah Brannens restait « moi ». Mais ça aurait pu être l'une ou l'autre ou leurs acolytes Elise Marie, Lia Khizioua-Ibanez et Marion Verstraeten : comme dans les volets précédents, elles échangent leurs rôles au gré des représentations. Il y a fort à parier que toutes les combinaisons soient également réjouissantes ! Elles ont toutes beaucoup de précision dans le dessin des différents protagonistes qu'elles interprètent, et une belle énergie, fraîche, enjouée et communicative.

« Je suis trop vert : la classe ! » par Marie-Hélène Guérin, 6 novembre 2024

« Nous on sent qu'on a changé, mais les autres ont pas bougé,
alors y a un décalage »
"moi"

À voir avec des enfants dès 7-8 ans : la mise en scène astucieuse, le décor à malice, les dialogues vifs et imagés, le jeu punchy des interprètes les embarqueront allègrement dans ce voyage initiatique. Un spectacle tonifiant, plein de vie et de gourmandise, qui aborde joyeusement et sans naïveté aussi bien l'esprit de groupe que les moments qui font grandir ou les questions liées à l'environnement, pour des gamins des villes et des champs d'aujourd'hui.



JE SUIS TROP VERT

Au **Théâtre de la Ville** [<https://www.theatredelaville-paris.com/fr/spectacles/saison-24-25/enfance-jeunesse/je-suis-trop-vert>] jusqu'au 16 novembre 2024

Texte et mise en scène **David Lescot** [<https://davidlescot.com/>]

Scénographie François Gauthier-Lafaye | Lumières Juliette Besançon | Costumes Mariane Delayre

Assistante à la mise en scène Mona Taïbi

Avec en alternance Lyn Thibault, Élise Marie, Sarah Brannens, Lia Khizioua-Ibanez, Marion Verstraeten, Camille Bernon

Photos © Christophe Raynaud de Lage

À VOIR EN TOURNÉE

du 2 au 17 novembre au Théâtre de la Ville – Paris / les 9-10 et 16 novembre : L'Intégrale

19 et 20 novembre au Théâtre+Cinéma – Scène nationale de Narbonne

21 novembre à Narbonne / programmation du Crédit Agricole

22 novembre à Lattes / programmation du Crédit Agricole

26 novembre à Nîmes / programmation du Crédit Agricole

28 novembre à Mende / programmation du Crédit Agricole

du 9 au 18 décembre au TNG – Centre Dramatique de Lyon

du 13 au 15 janvier au Théâtre de l'Olivier – Istres / Scènes et cinés

du 30 janvier au 1er février au Théâtre des Sablons – Neuilly

les 27 et 28 février à la MCL – Gauchy

les 12 et 13 mars au Théâtre André Malraux – Reuil-Malmaison

du 13 au 16 avril à Les Petits devant, les grands derrière – Poitiers

les 28 et 29 avril au Théâtre du Champ du Roy – Guingamp

Production Compagnie du Kairos. Coproduction Théâtre de la Ville-Paris.

La Compagnie du Kairos est soutenue par le ministère de la Culture – DRAC Île-de-France.

Le texte de la pièce est édité aux Solitaires Intempestifs, collection jeunesse,

avec les illustrations d'Anne Simon. Parution : octobre 2024

« Les enfants et la cause de la Terre via l'expérience éprouvée de la ruralité. »
par Véronique Hotte, 8 novembre 2024

JE SUIS TROP VERT DE DAVID LESCOT

Les enfants et la cause de la Terre via l'expérience éprouvée de la ruralité.



Après *J'ai trop peur* et après *J'ai trop d'amis*, l'auteur et metteur en scène David Lescot poursuit avec *Je suis trop vert* une aventure théâtrale insolite qui n'appartient qu'à lui, consacrée à l'enfance - une vision non niaise ni trop noire ni trop édulcorée -, à juste hauteur de petit garçon (Moi, en l'occurrence) ou de petite fille, la belle invitation espiègle encore à découvrir une nature âcre à travers le récit sincère de l'élève envoyé une semaine à la campagne avec sa classe de 6ème D. Tous en reviendront changés, dotés d'un autre regard sur leur mode de vie.

Autour de Moi, Basile le copain, Ma Petite Soeur, Clarence le rival auprès de Marguerite, Valérie la fille de la ferme, Cameron son frère, la classe de 6ème D.

Fi des herbes, des bêtes et des insectes de la campagne, le départ pour l'aventure rurale a bien lieu, après quelques soucis d'intendance à résoudre dont la possibilité pour tous de partir, moyennant gâteaux-maison, jouets recyclés à vendre à la récré.

Au petit matin, après une nuit survoltée de voyage en car, la rencontre des urbains avec l'univers rural s'expose dans toute sa radicalité : bruit intempestif des machines agricoles, du tracteur et de sa remorque de feuilles mortes, de la tronçonneuse, le face à face avec les vaches, d'un côté, avec les poules, de l'autre.

Et pour ce qui est de l'initiation aux « super techniques de bio-écologie-agro-rustique » qui feraient que le champ se labourerait tout seul, nenni ! « On ne force jamais la terre à faire ce qu'elle ne ferait pas toute seule », précise Valérie. En échange, les élèves de la 6ème D doivent travailler d'arrache-pied, non comme des limaces, rien de mieux pour que tous tombent prématurément de sommeil le soir.

La grelinette qu'on plante avec grand effort permet de soulever la terre sans la retourner, pour qu'elle respire, et sauvegarder ainsi ce qui vit à l'intérieur. Sans oublier la technique des « lasagnes » qui consiste à recouvrir une bande de terre - la planche- avec du carton, recouverte ensuite avec du fumier paillé, recouverte encore avec des feuilles mortes, soit l'alternance d'une couche carbonée à une couche organique : une sensibilisation à l'écologie et à la sauvegarde de la planète.

**« Les enfants et la cause de la Terre via l'expérience éprouvée de la ruralité. »
par Véronique Hotte, 8 novembre 2024**

Le spectacle de David Lescot est un ravissement plein de la gouaille enfantine si caractéristique de ce temps de découverte et d'exploration des choses et de la vie. Moi laisse défiler l'intériorité consciente de sa personnalité comme le raisonnement qu'il articule et coordonne tant avec innocence qu'avec maturité, tombant toujours juste sur ses pieds pour ce qui est de l'évidence des relations parents et adultes :

« Voilà, on est de retour chez nous. Ça fait bizarre : nous on sent qu'on a changé, mais les parents qu'on retrouve, nos parents, tout ça, ils sont restés pareils. Y a un décalage entre nous. Ils peuvent pas comprendre ce qu'on a vécu. »

Ce qu'ils ne savent pas, c'est que Moi a croisé une des présences légendaires de Bretagne, près du bourg de Roudouallec, où la nuit, surgit le revenant ou fantôme de Yonec, fille ou garçon, devenu oiseau, et dont on surprend la présence, par la fenêtre, sous la lune, entre les deux fameux sommeils de la nuit qui autorisent tout.

Et nous ne parlons pas sur le plateau de la fameuse et merveilleuse boîte en bois à laquelle reste fidèle David Lescot, sorte de pupitre ancien, replié et déplié, qui cache trappes et recoins, une boîte magique à outils scéniques d'où s'élèvent les cris des enfants dans la cour du collège, le chant du coq et le caquètement des poules, le beuglement des vaches,... et la sonnerie qui siffle la fin de la récré.

Un voyage souriant et enchanteur avec de jolies présences enfantines : en alternance Lyn Thibault, Élise Marie, Sarah Brannens, Lia Khizioua-Ibanez, Marion Verstraeten, Camille Bernon, des interprètes qui portent foi en la vie et la raison, aux émotions et aux idées universelles, chanteuses et musiciennes encore.

***Je suis trop vert*, texte (édit. Les Solitaires Intempestifs) et mise en scène de David Lescot, scénographie François Gauthier-Lafaye, lumières Juliette Besançon, costumes Mariane Delayre, assistante à la mise en scène Mona Taïbi. Avec en alternance Lyn Thibault, Élise Marie, Sarah Brannens, Lia Khizioua-Ibanez, Marion Verstraeten, Camille Bernon Du 2 au 16 novembre création et aussi l'intégrale J'ai trop peur + J'ai trop d'amis + Je suis trop vert au Théâtre de la Ville - Sarah Bernhardt - 2, place du Châtelet 7504- Paris. theatredelaville-paris.com I 01 42 74 22 77. Les 19 et 20 nov. Théâtre+Cinéma, scène nationale de Narbonne. Le 21 nov. Narbonne - Programmation du Crédit Agricole. Le 22 nov. Lattes- Programmation du Crédit Agricole. Le 26 nov. Nîmes - Programmation du Crédit Agricole. Le 28 nov. Mende - Programmation du Crédit Agricole. Les 9 - 18 déc. TNG – Centre Dramatique de Lyon. Les 13 - 15 jan. 2025, Théâtre de l'Olivier Istres Scènes et cinés. Du 30 jan au 1er fév. Théâtre des Sablons – Neuilly. Les 27 et 28 fév. MCL – Gauchy. Les 12 et 13 mars, Théâtre André Malraux – Rueil-Malmaison. Du 13 au 16 avril Les Petits devant, les grands derrière Poitiers. Les 28 et 29 avril Théâtre du Champ du Roy – Guingamp.**

Crédit photo : Christophe Raynaud de Lage

« Je suis trop vert de David Lescot au Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt. »
par Véronique Hotte, 8 novembre 2024

Je suis trop vert de David Lescot au Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt.



Crédit photo : Christophe Raynaud de Lage

Je suis trop vert, texte (édit. Les Solitaires Intempestifs) et mise en scène de **David Lescot**, scénographie **François Gauthier-Lafaye**, lumières **Juliette Besançon**, costumes **Mariane Delayre**, assistante à la mise en scène **Mona Taïbi**. Avec en alternance **Lyn Thibault**, **Élise Marie**, **Sarah Brannens**, **Lia Khizioua-Ibanez**, **Marion Verstraeten**, **Camille Bernon** Du 2 au 16 novembre création et aussi l'intégrale *J'ai trop peur* + *J'ai trop d'amis* + *Je suis trop vert* au **Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt** – 2, place du Châtelet 7504- Paris. theatredelaville-paris.com 01 42 74 22 77. Les 19 et 20 nov. **Théâtre+Cinéma**, **scène nationale de Narbonne**. Le 21 nov. **Narbonne – Programmation du Crédit Agricole**. Le 22 nov. **Lattes- Programmation du Crédit Agricole**. Le 26 nov. **Nîmes – Programmation du Crédit Agricole**. Le 28 nov. **Mende – Programmation du Crédit Agricole**. Les 9 – 18 déc. **TNG – Centre Dramatique de Lyon**. Les 13 – 15 jan. 2025, **Théâtre de l'Olivier Istres Scènes et cinés**. Du 30 jan au 1er fév. **Théâtre des Sablons – Neuilly**. Les 27 et 28 fév. **MCL – Gauchy**. Les 12 et 13 mars, **Théâtre André Malraux – Rueil-Malmaison**. Du 13 au 16 avril **Les Petits devant, les grands derrière Poitiers**. Les 28 et 29 avril **Théâtre du Champ du Roy – Guingamp**.

**« Je suis trop vert de David Lescot au Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt. »
par Véronique Hotte, 8 novembre 2024**

Après *J'ai trop peur* et après *J'ai trop d'amis*, l'auteur et metteur en scène David Lescot poursuit avec *Je suis trop vert* une aventure théâtrale insolite qui n'appartient qu'à lui, consacrée à l'enfance – une vision non niaise ni trop noire ni trop édulcorée -, à juste hauteur de petit garçon (Moi, en l'occurrence) ou de petite fille, la belle invitation espiègle encore à découvrir une nature âcre à travers le récit sincère de l'élève envoyé une semaine à la campagne avec sa classe de 6ème D. Tous en reviendront changés, dotés d'un autre regard sur leur mode de vie.

Autour de Moi, Basile le copain, Ma Petite Soeur, Clarence le rival auprès de Marguerite, Valérie la fille de la ferme, Cameron son frère, la classe de 6ème D.

Fi des herbes, des bêtes et des insectes de la campagne, le départ pour l'aventure rurale a bien lieu, après quelques soucis d'intendance à résoudre dont la possibilité pour tous de partir, moyennant gâteaux-maison, jouets recyclés à vendre à la récré.

Au petit matin, après une nuit survoltée de voyage en car, la rencontre des urbains avec l'univers rural s'expose dans toute sa radicalité: bruit intempestif des machines agricoles, du tracteur et de sa remorque de feuilles mortes, de la tronçonneuse, le face à face avec les vaches, d'un côté, avec les poules, de l'autre.

Et pour ce qui est de l'initiation aux « super techniques de bio-écologie-agro-rustique » qui feraient que le champ se labourerait tout seul, nenni ! « On ne force jamais la terre à faire ce qu'elle ne ferait pas toute seule », précise Valérie. En échange, les élèves de la 6ème D doivent travailler d'arrache-pied, non comme des limaces, rien de mieux pour que tous tombent prématurément de sommeil le soir.

Lire l'article de Véronique Hotte sur <http://www.webtheatre.fr>

« « Je suis trop vert » : l'écologie dans la bouche des enfants »
par Véronique Giraud, 15 novembre 2024

« JE SUIS TROP VERT » : L'ÉCOLOGIE DANS LA BOUCHE DES ENFANTS



David Lescot, *Je suis trop vert* © Christophe Raynaud de Lage

Le troisième opus que David Lescot adresse à la jeunesse enfère un sujet brûlant, l'écologie, dans un théâtre percutant. "Je suis trop vert" dresse un magnifique état des lieux de l'enfance, avec ses répliques cash, sans fard, quand elle évalue des choix de vie et d'usages qui divisent tant les adultes.

Avec David Lescot, le théâtre peut tenir dans une boîte. Et dix personnages dans les corps de trois comédiennes. Jouer avec les corps, les mots, avec les attitudes et réflexions propres aux enfants de onze ans, permet au dramaturge, metteur en scène et musicien d'aborder des sujets aussi graves que la peur de la rentrée en 6ème (*J'ai trop peur*), de se faire des amis (*J'ai trop d'amis*), l'écologie. Ce sujet, au centre de *Je suis trop vert*, dernier volet de la trilogie créé au Théâtre de la Ville, est abordé depuis la tête de l'enfant et des souvenirs de l'auteur. Le metteur en scène lui-même a grandi de 7 à 11 ans dans un petit village de l'Essonne et, alors que la terre brûle, les souvenirs de ces moments passés à la campagne lui sont revenus. Échappant toujours à la superficialité, au convenu, il a passé quelques temps chez Suzanne Aubert, l'une des actrices qui a créé *J'ai trop peur* et *J'ai trop d'amis*, devenue aujourd'hui agricultrice en Bretagne, pratiquant une agriculture raisonnée.

De ce terreau nourricier, David Lescot a construit un narratif des liaisons difficiles entre ville et ruralité, entre conscience des dégâts liés à la surconsommation et repli vers un confort très XXe siècle, entre les plats tous prêts et les légumes du jardin. Moi, prodigieusement incarné par Élise Marie lors de la représentation du 14 novembre au Théâtre de la Ville, tient le fil narratif. Vivant ses paradoxes, à la fois raisonnable et incrédule vis-à-vis des adultes qui ne le comprennent jamais, incommodé par une petite sœur qui occupe beaucoup de place et dont les interventions cash l'exaspèrent.

« « Je suis trop vert » : l'écologie dans la bouche des enfants »
par Véronique Giraud, 15 novembre 2024

La préoccupation de Moi est surtout d'aller en classe verte. Présentée comme un Eldorado où les heures de cours sont raréfiées au profit du plaisir de la découverte de la vie à la campagne. Premières transactions pour que toutes les familles acceptent de payer cette sortie, premier voyage sans les parents, premiers pas dans une campagne pas si calme ni si tranquille qu'imaginé, chaque moment est un défi. *"C'est toujours pareil, ça se passe jamais comme on l'a prévu"*, dit Moi.

L'humour, les jeux de mots, les répliques cash de l'enfance, les rêves, la musique, enrobent avec grâce une réalité qui tient du tragique et un quotidien d'agriculteur qui tient du militantisme. Avantages et inconvénients se chevauchent sans diviser, la poésie de l'enfance l'emporte.

Création *Je suis trop vert* / David Lescot, artiste associé au Théâtre de la Ville. Texte et mise en scène David Lescot. Scénographie François Gauthier-Lafaye. Lumières Juliette Besançon. Costumes Mariane Delayre. Assistante à la mise en scène Mona Taïbi. Avec en alternance Lyn Thibault, Élise Marie, Sarah Brannens, Lia Khizioua-Ibanez, Marion Verstraeten, Camille Bernon.

Au Théâtre de la Ville jusqu'au 16 novembre. Les 9, 10 et 16 novembre, L'Intégrale de la trilogie au Théâtre de la Ville - Paris. À partir de 8 ans.

Puis, les 19 et 20 novembre au Théâtre+Cinéma - Scène nationale de Narbonne
21 novembre à Narbonne / programmation du Crédit Agricole
22 novembre à Lattes / programmation du Crédit Agricole
26 novembre à Nîmes / programmation du Crédit Agricole
28 novembre à Mende / programmation du Crédit Agricole
Du 9 au 18 décembre au TNG – Centre Dramatique de Lyon
Du 13 au 15 janvier au Théâtre de l'Olivier – Istres / Scènes et cinés
Du 30 janvier au 1er février au Théâtre des Sablons – Neuilly
Les 27 et 28 février à la MCL – Gauchy
Les 12 et 13 mars au Théâtre André Malraux – Reuil-Malmaison
Du 13 au 16 avril à Les Petits devant, les grands derrière – Poitiers
Les 28 et 29 avril au Théâtre du Champ du Roy – Guingamp

GRANDIR

Je suis trop vert de David Lescot. Intégrale des 3 spectacles samedi 16 novembre. Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt La Coupole. Tél. : 01 42 74 22 77. theatredelaville.com



David Lescot va-t-il devenir notre portraitiste (au sens large du terme) attitré concernant cet âge très particulier précédant ce que l'on appelle la pré-adolescence et qui est marqué par le passage délicat de l'enfant de l'école primaire au collège, autrement dit du CM2 à la 6^e ? Un vrai séisme si l'on en croit le premier opus de ce qui pourrait – succès oblige – être le premier volet d'une série, et dont le titre était on ne peut plus explicite : *J'ai trop peur*. Où il était question d'un Moi (non forcément genré) pris de panique à l'idée de faire le grand saut dans l'inconnu, la 6^e. Petit miracle, dès cet épisode (qui devait être unique ?), David Lescot trouvait la formule adéquate parfaite à tous les niveaux, celui de l'écriture comme celui de la mise en scène avec une distribution (tournante) entièrement féminine réduite à trois pour interpréter tous les rôles et faire surgir en un clin d'œil personnages hauts en couleurs et peints à gros traits, mais avec une belle justesse, d'une sorte de boîte à jeux (conçue par François Gauthier-Lafaye) avec trappes et accessoires, le tout mené à un rythme d'enfer et avec une alacrité de tous les instants. Du théâtre à l'état pur (les comédiennes se chargeant de la partie sonore, autrement dit de tous les bruitages). Pas le temps de respirer : tout est dit et montré, l'air de rien. C'est de la belle ouvrage.

Succès oblige, nous eûmes droit à un deuxième épisode, avec les mêmes protagonistes saisis au même âge, avec *J'ai trop d'amis*, mais toujours avec comme toile de fond le cadre scolaire que l'on ne quittera pas plus avec la toute dernière création de la série, *Je suis trop vert*, qui certes nous fait sortir de l'école, mais pour nous mener à la campagne, en classe verte, histoire de toucher du doigt cette nouvelle réalité-là. Il y a là une justesse de trait, une manière délicate (mais oui) de dire les choses de la vie de cet âge particulier (que David Lescot semble n'avoir jamais oublié). Son savoir théâtral aura fait le reste avec son équipe de six comédiennes (Sarah Brannens, Élise Marie, Camille Bernon, Lyn Thibault Lia Khizioua-Ibanez et Marion Verstraeten) qui alternent les rôles avec un plaisir évident.

Photo : © Christophe Raynaud de Lage

« David Lescot, auteur de livres jeunesse et dramaturge : Quand on est ado, on se sent plus malin que les adultes ! » par Raphaële Botte, 30 novembre 2024

David Lescot, auteur de livres jeunesse et dramaturge : “Quand on est ado, on se sent plus malin que les adultes !”

Il publie “Je suis trop vert”, troisième volet des aventures d’élèves de sixième qu’il adapte lui-même en spectacle jeune public. Cette fois, les préados partent en classe verte... Rencontre avec un amoureux des mots, de tous âges.



David Lescot, auteur de « J’ai trop peur », « J’ai trop d’amis » et « Je suis trop vert ». Photo Yann Rabanier pour Télérama

Le dramaturge et metteur en scène David Lescot met en scène et publie, entre autres, des textes destinés à la jeunesse. Après *J’ai trop peur* et *J’ai trop d’amis*, il vient de publier *Je suis trop vert*. On y retrouve la même bande d’élèves de sixième ainsi que l’inimitable petite sœur du narrateur. Le spectacle est en tournée dans toute la France, et son texte se découvre aussi grâce au livre.

[Visualiser l'article](#)

« David Lescot, auteur de livres jeunesse et dramaturge : Quand on est ado, on se sent plus malin que les adultes ! » par Raphaële Botte, 30 novembre 2024

Comment est née cette aventure théâtrale qui vous amène à publier et mettre en scène aujourd'hui cette troisième pièce jeune public autour des mêmes personnages de jeunes adolescents ?

Je n'avais pas du tout prévu d'en écrire plusieurs. Tout a commencé par une commande de la radio pour le festival Longueurs d'ondes, à Brest. Quelques années plus tard, le Théâtre de la Ville a souhaité développer son parcours Enfance et Jeunesse, et j'avais envie de reprendre et compléter ce texte. Mon idée de départ était de raconter l'angoisse du passage en sixième et de m'intéresser à cet âge en particulier car c'est un moment de bascule, de grand changement dans le rapport des enfants et des préadolescents au groupe. Pour ma part, j'étais élève à la campagne dans une école à classe unique, et le collège avait quelque chose d'un peu effrayant... Je n'étais pas traumatisé mais j'avais le sentiment que c'était une épreuve. Je voulais parler de ce sentiment de peur, de voir comment on l'apprivoise, comment on apprend à vivre avec, et non comment on s'en débarrasse.

À lire aussi :

À Montreuil, pas de crise de la quarantaine pour le Salon du livre jeunesse

De quelle façon l'avez-vous appréhendé ?

Principalement par le langage, car j'avais envie de m'attaquer aux mots de cet âge-là, ceux de ce jeune garçon, ceux de l'adolescent un peu plus âgé et ceux de la petite sœur...



« Je suis trop vert », joué par la Compagnie du Kaïros, lors d'une des représentations proposées au Théâtre de la Ville, à Paris, en novembre. Photo Christophe Raynaud de Lage

« David Lescot, auteur de livres jeunesse et dramaturge : Quand on est ado, on se sent plus malin que les adultes ! » par Raphaële Botte, 30 novembre 2024

Les mots de vos personnages sont à la fois de notre époque et intemporels. Comment écrire le langage adolescent et enfantin sans l'imiter et risquer de sonner faux ?

Pour moi, c'est le travail d'écriture : composer, recomposer. Dans *Je suis trop vert*, les élèves en classe verte découvrent que des agriculteurs s'attachent à recréer le sol de la forêt sur leur sol. C'est une image agricole, mais c'est la même chose : il faut que ça pousse mais il ne faut pas reproduire exactement le matériau brut, il faut le refaire, le recréer. Pour le langage aussi, pas question d'être trop mimétique car quand les enfants entendent quelque chose qu'ils font, qui est à eux, notamment le langage, la réaction est trop forte : ils se mettent à rire, à reconnaître et ne voient plus rien d'autre. C'est comme s'ils étaient un peu aveuglés, assourdis. Je m'en rends compte car, parfois, cela m'amuse de transposer une de leurs expressions. En réalité, il faut les utiliser avec beaucoup de parcimonie, trouver la bonne distance.

Les adultes sont évoqués mais n'ont pas la parole directement. Pour quelles raisons ?

C'est devenu une règle du jeu, un cahier des charges engagé avec moi-même. Je n'ai pas voulu représenter les adultes, même si j'avais envie que l'on parle d'eux, qu'on se positionne par rapport à eux. Je me concentre sur le monde des adolescents. C'est aussi une réalité de ce moment de vie : ils se passeraient bien des adultes. Ils en ont besoin mais commencent aussi à se dire qu'ils n'arrivent jamais à accomplir leurs souhaits, que les adultes les empêchent de faire des choses... On se sent plus malin, plus intelligent que les adultes à cet âge !



David Lescot s'amuse à « transposer les expressions » . enfantines ou ados, mais « avec parcimonie » car « il faut trouver la bonne distance ». Photo Christophe Raynaud de Lage

« David Lescot, auteur de livres jeunesse et dramaturge : Quand on est ado, on se sent plus malin que les adultes ! » par Raphaële Botte, 30 novembre 2024

Dans quelle mesure les deux précédents textes influencent-ils *Je suis trop vert* ?

Le dispositif scénique est le même, mais quand j'écris je ne pense jamais aux solutions de mise en scène. En revanche, dans la construction, les enfants de cette pièce sont conditionnés par leurs réactions dans les précédentes. Ainsi, mon narrateur, présent dans les trois textes, vit des moments de réflexion, d'autres où il pète les plombs et part en vrille, agite toutes les données d'un problème de manière fiévreuse... J'aime que l'on retrouve cela ainsi que ses moments méditatifs et sa sagesse quand les choses se digèrent, qu'il prend de la distance. Dans *Je suis trop vert*, il s'interroge sur ce qu'est attendre un événement, espérer, être déçu, puis accepter de le vivre comme il est. Mon personnage s'est révélé. Il a ses défauts mais il est attachant. Je lui prête de l'humour, mais c'est son humour de personnage, non celui de l'auteur.

Il y a un fort antagonisme de générations. Je le ressens en entendant les plus jeunes dire qu'on leur laisse une planète en mauvais état.

Cette troisième pièce aborde le rapport à la Terre, à l'environnement. Pourquoi ce thème s'est-il imposé ?

Il me paraissait évident que la question plus générale autour de la classe verte serait sur le rapport à la planète, à son état. Je me suis surtout intéressé à la perception qu'en ont les jeunes et les enfants. Ils sont nombreux à tenir la génération des adultes pour responsable. Il y a un fort antagonisme de générations. Je le ressens en entendant les plus jeunes dire qu'on leur laisse une planète en mauvais état. C'est quelque chose que je n'identifiais pas autant avant et cette question m'intéresse.

« David Lescot, auteur de livres jeunesse et dramaturge : Quand on est ado, on se sent plus malin que les adultes ! » par Raphaële Botte, 30 novembre 2024

Quel regard portez-vous sur les pièces de théâtre comme porte d'entrée dans la lecture pour les enfants ?

C'est une entrée par le jeu. J'ai souvent des témoignages de gens qui rejouent les pièces avec leurs enfants et cela me réjouit. Les adultes, les frères et sœurs se mettent à dire les dialogues, à les jouer. Le théâtre permet cela parce que c'est vivant. Ce sont des personnes, des voix, ce n'est pas uniquement du récit. À mon avis, il faut que ce soit joué pour que cela fonctionne. Cette lecture permet aussi de percevoir d'autres aspects, comme celui du langage de la petite sœur qui est très particulier : les enfants le découvrent à la lecture car je m'amuse à l'écrire de manière phonétique. Je crois beaucoup au texte de théâtre comme matière de jeu et c'est une approche de la lecture intéressante.

Comment un texte de théâtre jeunesse peut-il avoir une vie indépendante de la scène ?

Il y a quelque chose de l'ordre de l'appropriation. L'enfant dispose du livre comme il veut, il le lit, le reprend, parfois des dizaines et des dizaines de fois. Il ne s'en lasse pas et en a besoin, de la même façon qu'il adore qu'on lui raconte tout le temps la même histoire. Le rapport à la lecture ne tient pas seulement à la découverte, à l'intrigue... Un livre accompagne les âges de la vie et cette appropriation participe à la construction.

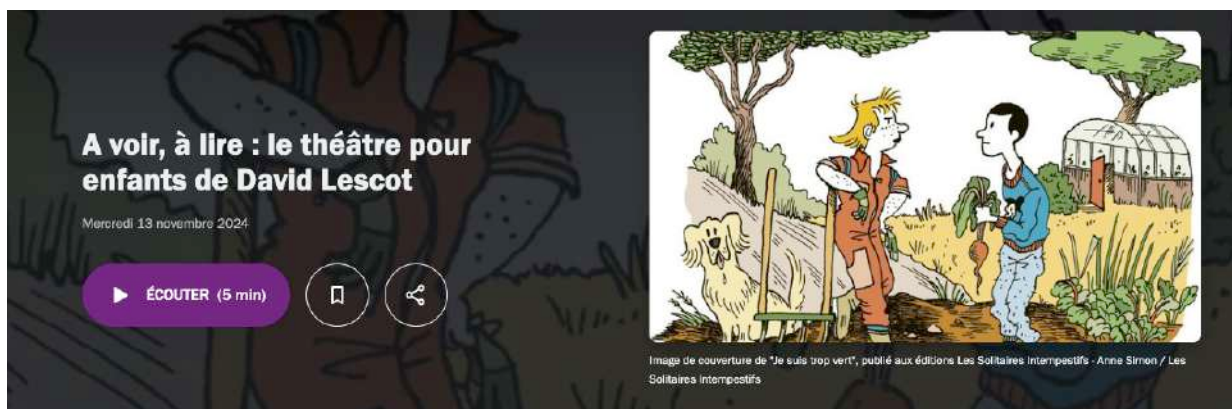
Je suis trop vert, texte et mise en scène de David Lescot, Compagnie du Kairos, du 9 au 18/12 à Lyon, du 13 au 15/1 à Istres (13), du 30/1 au 1er/2 à Neuilly (92), les 27 et 28/2 à Gauchy (02), les 12 et 13/3 à Rueil-Malmaison (92), du 13 au 16/4 à Poitiers, les 28 et 29 avril à Guingamp (22).

TTT *Je suis trop vert*, de David Lescot, illustrations d'Anne Simon, éd. Les Solitaires intempestifs, 80 p., 12 € ; **TTT** *J'ai trop peur*, de David Lescot, illustrations d'Anne Simon, éd. Actes Sud-Papiers/Heyoka jeunesse, 48 p., 12 € ; **TTT** *J'ai trop d'amis*, de David Lescot, illustrations d'Anne Simon, éd. Actes Sud-Papiers, 64 p., 11 €.

RADIO RADIO



« A voir, à lire : le théâtre pour enfants de David Lescot »
par Mathilde Wagman, émission “Le Book Club”, 13 novembre 2024



Quel plaisir singulier y'a-t-il pour un enfant à lire (ou se faire lire) du théâtre ? On y réfléchit en partant des pièces pour le jeune public signées David Lescot.

J'ai été voir tout récemment le spectacle signé d'un metteur en scène qui est l'auteur de plusieurs pièces pour enfants, David Lescot. Il s'agit de sa toute dernière création, la pièce s'appelle *Je suis trop vert*. C'est le troisième opus d'une série destinés aux enfants à partir de 8 ans, dans lesquelles l'auteur met en scène un garçon de dix ans et demi que l'on suit dans différentes aventures marquantes de sa vie. La première, *J'ai trop peur*, nous le présentait pendant les grandes vacances qui le séparait de son entrée en sixième, évènement à l'approche duquel il était passablement terrorisé ; dans la deuxième, *J'ai trop d'amis*, il avait fait son entrée au collège et découvrait les complexités de la vie sociale pour le moins intense du collège, et dans ce dernier opus, *Je suis trop vert*, donc, le personnage part en classe verte à la campagne, où il va avec ses camarades découvrir que la vie rurale n'est pas aussi paisible qu'ils se l'imaginaient.

"J'ai trop peur", "J'ai trop d'amis", "Je suis trop vert" : une trilogie

Pour chacune des pièces, l'ensemble des rôles est interprété par trois comédiennes et sur la scène, on trouve pour tout décor un gros bloc de bois dans lequel se cachent des trappes figurant les différents lieux du récit. La saveur de ces pièces tient notamment à la justesse avec laquelle David Lescot fait parler ses personnages - on sait à quel point la chose est difficile quand ces derniers sont des enfants. L'ensemble de la trilogie se joue jusqu'au 16 novembre au Théâtre de la Ville. L'après-midi où j'ai vu le spectacle, la salle était remplie d'adultes et d'enfants, nous avons tous ri comme des bananes avant d'être très émus par la rencontre entre le héros et le personnage de Valérie, treize ans, la fille des exploitants agricoles qui accueillent cette classe.

**« A voir, à lire : le théâtre pour enfants de David Lescot »
par Mathilde Wagman, émission “Le Book Club”, 13 novembre 2024**

Du plaisir de lire le théâtre

Il se trouve que les pièces de David Lescot sont toutes publiées : Actes Sud a édité les deux premiers opus de cette trilogie ; la dernière a paru chez Les Solitaires Intempestifs. Après avoir vu la pièce, à la sortie du théâtre, la jeune personne qui m'accompagnait et moi-même nous sommes procurés sa version écrite. J'ai eu le bonheur de voir cette jeune personne s'emparer du texte dans les jours qui ont suivi la représentation, pour le lire et le relire avec un enthousiasme absolu. De quoi est fait ce plaisir-là, me suis-je demandé, le plaisir singulier qui consiste à lire du théâtre ? En ce qui concerne cette jeune personne, je crois qu'il cherchait d'abord dans sa lecture à retrouver le plaisir éprouvé pendant le spectacle. Ce sont notamment les passages où David Lescot fait parler l'irrésistible petite sœur du personnage qui l'ont mis en joie. Cette petite sœur étant une personne qui, comme le précise le héros d'emblée, « a déjà trois ans mais ne fait toujours aucun effort pour parler de manière compréhensible ». Sensibilisée à la question du réchauffement climatique à la maternelle, la petite fille est très angoissée sur le sujet et a décidé de dicter à la maison une loi d'ascétisme énergétique stricte, énoncé en ces termes dans l'une des premières scènes : « Matte pas dé radrateurs, sinan a va mourir potête comème ». Comprenez : « N'allumez pas les radiateurs, sinon nous risquons tous de mourir. » Le plaisir de mon fils (cette jeune personne est mon fils) à découvrir la transcription phonétique des mots de ce personnage était palpable, le jour où il est venu me voir pour me les montrer sur la page et me les interpréter. « *Regarde*, me disait-il, *le garçon en fait il s'appelle « Moi »* ». Et en effet, « moi », c'est la désignation du personnage principal à l'écrit, personnage dont on ne connaît pas le prénom, dans la pièce. Autrement dit, lisant cette pièce après l'avoir vue, ce qu'il découvrait là, c'était aussi toute cette grammaire spécifique au livre de théâtre, faite notamment de répliques (et non de dialogues), de la séparation des différents moments du récit en scènes (et non en chapitres), de ces indications que l'on appelle didascalies, etc.

**« A voir, à lire : le théâtre pour enfants de David Lescot »
par Mathilde Wagman, émission “Le Book Club”, 13 novembre 2024**

"Depuis que je suis né" : les mémoires de Sami

Si en l'occurrence le plaisir éprouvé alors était celui de lire préalablement vue sur scène, le théâtre pour enfants peut aussi se lire indépendamment de la scène. J'en veux pour preuve l'expérience que j'ai faite de la lecture d'une autre pièce de David Lescot, que pour le coup j'ai seulement lue, comme une histoire, à mes enfants. Elle s'appelle *Depuis que je suis né*, c'est le monologue d'un petit garçon, Sami, qui a six ans et a décidé d'écrire ses mémoires. Ce qui est formidable, c'est qu'il se souvient de tout, Sami, et qu'il va donc nous raconter, tour à tour : le souvenir de comment c'était, dans le ventre de sa mère ; le souvenir du jour de sa naissance, de la crèche ou de la découverte du travail, à l'école maternelle. Il se souvient notamment, très précisément, du moment où il a appris à lire – le récit qu'il en fait est l'une des nombreuses merveilles que l'on trouve dans ce texte. J'en recommande donc la lecture, il a paru aux éditions Actes Sud ; sachez aussi que la pièce, à voir dès 6 ans, sera jouée dans le cadre du festival de théâtre jeune public « Ad Hoc », qui se tiendra à la scène nationale du Havre et dans les alentours, du 30 novembre au 7 décembre prochain.

★

Dates de tournée des autres pièces à retrouver [ici](#).



Chronique sur le spectacle par Raphaële Botte (Télérama) à 9'20
émission "Grand bien vous fasse", 27 novembre 2024

Comment donner le goût de la
lecture aux enfants ?

Publié le mercredi 27 novembre 2024

▶ ÉCOUTER (47 min)



Comment donner le goût de la lecture aux enfants ©Getty - Catherine Falls Commercial



ANNONCE



« Nos idées de sorties pour ce week-end : Pour les bambins »
par Philippe Chevilley, 31 octobre 2024

AGENDA

Nos idées de sorties pour ce week-end

Photo, dessins de maître, peintures, mais aussi danse, théâtre et dégustation sans alcool... autant de raisons de sortir de chez soi, partout en France.

Pour les bambins

Théâtre de la Ville, Paris

Je suis trop vert est la dernière création de la trilogie de l'inventif David Lescot. Le metteur en scène poursuit sa série initiée en 2015 avec *J'ai trop peur* puis *J'ai trop d'amis*. Le héros collégien de 10 ans baptisé « Moi » va enchaîner une série de mini-aventures. Les personnages sont joués par le même trio d'actrices capables d'interpréter tous les rôles. Alors que va-t-il arriver à « Moi » cette fois ? Sans divulguer, on peut dire que le petit citadin est propulsé dans le monde agricole, sans transition ni pitié ! Jusqu'au 16 novembre. theatredelaville-paris.com

objectif terre

PAR MAÏA BOUTEILLET

Spectacle / 2-16 novembre

La vie au vert

NOTRE PETIT HÉROS DE LA 6^ÈD
PART EN CLASSE VERTE.

Les fans de la saga le reconnaîtront aisément : après *J'ai trop peur* et *J'ai trop d'amis*, voici *Je suis trop vert*, où « Moi », le personnage créé avec beaucoup d'humour et de fines observations par David Lescot, part en classe verte. Avec tous ses camarades de 6^ÈD, il découvre la vie à la ferme, les travaux agricoles et tout un tas de notions nouvelles pour lui comme l'écosystème et l'agroécologie. Pendant son absence, à la maison, sa petite sœur de 3 ans lutte contre le réchauffement climatique en éteignant tous les radiateurs en plein novembre... Le tout dans une sorte de boîte à jouer qui s'ouvre, se plie et se déplie à mesure que l'histoire avance, comme pour les deux précédents spectacles, passant de la classe à la ferme en un clin d'œil. Les trois actrices connaissent tous les rôles et en changent à chaque représentation. Bref, on s'amuse et on pense en même temps !

► **Je suis trop vert. À partir de 8 ans.**

Du 2 au 16 novembre. Théâtre de la Ville-Sarah-Bernhardt, place du Châtelet, Paris 1^{er}. Theatredelaville-paris.com.

Huit spectacles à réserver de toute urgence en novembre

Que voir au théâtre ce mois-ci ? « Le Point » vous recommande huit pièces pour tous les goûts et tous les âges. Suivez le guide.



En marge de sa dernière création, *Je suis trop vert*, David Lescot donne deux autres de ses spectacles jeune public sur la petite scène du théâtre de la Ville : *J'ai trop peur* et *J'ai trop d'amis*. © Christophe Raynaud de Lage

Le swing de David Lescot

Les élèves de la sixième D de David Lescot sont de retour. Après *J'ai trop peur* qui décrivait de manière humoristique l'angoisse d'un enfant de cm2 sur le point de faire sa rentrée au collège et *J'ai trop d'amis* qui faisait le bilan des premiers mois de sa scolarité chez les grands, revoici Basile, Clarence, Cameron et Marguerite en classe verte ! Ces jeunes citadins doivent passer une semaine au grand air. Comment vont-ils vivre l'expérience après l'accueil réfrigérant que leur a réservé la fille de 13 ans de la famille de paysans chez qui ils ont atterri ? En un peu plus d'une heure, David Lescot nous fait partager le séjour désopilant de ces préadolescents. Finement dialoguée, sa pièce est servie par une distribution épatante. Elle est aussi, et surtout, merveilleusement mise en scène. Sur le plateau, une grande table en bois se transforme tantôt en pupitres d'écolier, tantôt en rangées de fauteuils de bus, avant de se métamorphoser en enclos à bestiaux. Comme souvent chez Lescot, des ritournelles joyeuses donnent un rythme d'enfer au spectacle. Loin de toute mièvrerie, il se risque même à aborder frontalement une question qui fâche : jusqu'où sommes-nous prêts à aller en matière d'écologie pour sauver la planète ?

« Après « J'ai trop peur » et « J'ai trop d'amis », « Je suis trop vert » complète la saga pré-ado hilarante de David Lescot » par Éric Demey, novembre 2024

Je suis trop vert

THÉÂTRE DE LA VILLE – SARAH BERNHARDT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE DAVID LESCOT

Après *J'ai trop peur* et *J'ai trop d'amis*, *Je suis trop vert* complète la saga pré-ado hilarante de David Lescot. À découvrir au Théâtre de la Ville.

Nous nous étions enthousiasmés dans ces colonnes pour les deux premiers épisodes de la saga de David Lescot autour de son personnage de pré-ado : *Moi. J'ai trop peur* racontait son appréhension d'entrer au collège. *J'ai trop d'amis* ses premiers pas dans un univers chamboulé par la nouvelle scolarité et l'approche de la puberté. Deux spectacles irrésistiblement drôles et parlants, avec ce personnage anxieux, sa petite sœur gonflée à l'hélium et ses amitiés en tous genres, qui parlaient tant aux jeunes qu'aux parents. Au Théâtre de la Ville, David Lescot et sa troupe reprennent ces deux spectacles auxquels s'ajoute maintenant un troisième : *Je suis trop vert*.

La vie à la ferme

Moi, cette fois-ci, part en classe verte, en immersion dans une famille d'agriculteurs. Vie à la ferme avec ses animaux qui font peur, sa rudesse mais aussi la fille des paysans qui a son âge... Avec les mêmes comédiennes en alternance – Lyn Thibault, Élise Marie, Sarah Brannens, Lia Khizioua-Ibanez, Marion Vers-traeten, Camille Bernon – qui interchangent



les rôles au gré des représentations, le même dispositif d'une grande caisse en bois, boîte à jouer d'où surgissent tant de surprises, *Je suis trop vert* s'attaque au retour à la nature, dans ce qu'il a de compliqué mais aussi de formateur. On en salive d'avance. Une création à découvrir en solo la semaine et à travers des intégrales le week-end.

Éric Demey

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Du 2 au 16 novembre. Horaires et jours variables. Tel : 01 42 74 22 77.

OLIVIER SAKSIK **ELEKTRONLIBRE**

Olivier Saksik

relations presse & relations extérieures
olivier@elektronlibre.net

Sophie Alavi

chargée des relations presse
sophie@elektronlibre.net

Mathilde Desrousseaux

chargée de communication
mathilde@elektronlibre.net

Photos © Christophe Raynaud de Lage